

Le calme n'est pas revenu à Tizi-Ouzou

Le calme n'est pas tout à fait revenu au niveau du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou, qui connaît toujours une tension perceptible.

Les commerçants, ceux qui ont osé ouvrir leurs échoppes, sont restés extrêmement vigilants, prêts à baisser rideau à la moindre alerte. Les trabendistes qui occupaient la rue Lamali d'un bout à l'autre ont ramassé leurs étals et déserté les lieux et les transporteurs ont disparu au moindre petit signe d'émeutes.

Les groupes de jeunes prêts à se lancer dans la bataille avec les forces de l'ordre étaient visibles au niveau des grands carrefours du centre-ville, dans les quartiers chauds tels que les Genêts et la Cnep et ils se sont passés le mot hier vers 15h pour bloquer la voie publique à l'aide de barricades de fortune.

Comme chaque jour depuis



Photo : Samir Sid

vendredi dernier, l'après-midi d'hier dimanche a connu quelques heurts au centre-ville, qui n'ont pas eu la même ampleur de ces deux derniers jours où les affrontements ont été assez violents. Au troisième jour de ces affrontements peu violents, les policiers, sur les

nerfs, commencent à perdre patience et confondent alors les émeutiers avec les spectateurs.

D'importants dégâts, il est vrai, dont le bilan reste à établir, ont tout de même été enregistrés par des établissements publics et des magasins privés.

Les mesures arrêtées par le Conseil interministériel, démontrant si besoin est que les gouvernants connaissent parfaitement les causes qui ont fait déborder le vase, sont peut-être en passe de dégarnir les rangs des protestataires mais tous les problèmes à l'origine de ce mécontentement national ne sont pas résolus pour autant.

Les besoins de cette jeunesse en furie dépassent de très loin la reculade et les mesures annoncées par le communiqué du gouvernement. Il faudra beaucoup plus pour calmer le mécontentement quasi général, il faudra une lutte sans répit contre la corruption, le chômage, les injustices, l'exclusion... Le pays a besoin de liberté, de démocratie, de transparence, d'alternance au pouvoir pour retrouver espoir et cohésion.

Y. B.

Béjaïa ne décolère pas

La journée d'hier a été caractérisée par un redoublement de violences dans la majorité des quartiers de Béjaïa. Les édifices publics et certains des biens privés encore intacts ont été à leur tour visités par les insurgés en furie.

En effet, comme lors des événements du printemps noir de 2001, aucun établissement scolaire, ni administration n'a fonctionné normalement hier à travers les 52 communes que compte la wilaya de Béjaïa. Tous les commerces ont baissé rideau à l'appel à la grève générale, lancé «timidement» par des associations locales, quelques heures auparavant. Béjaïa donnait l'image d'une ville qui s'apprêtait à une évacuation suite à une catastrophe.

Dès lors, et comme il fallait s'y attendre, avec les regroupements sporadiques de jeunes écoliers, de nouveaux incidents ont vite éclaté, peu avant 10h dans le centre-ville de Béjaïa, notamment devant le lycée d'Ihaddaden où des pneus ont été brûlés et la circulation quasiment interrompue dans les deux sens. Malgré l'important déploiement des forces de l'ordre, aux alentours des établissements scolaires, tout le matériel

informatique du lycée des Frères-Chouhada-Annani a été saccagé et pillé par de jeunes émeutiers.

Vers 10h30, des dizaines de groupes de jeunes couraient dans les rues et dans tous les sens, et certains étaient bloqués par des cordons de police équipés de boucliers et de matraques. Aucune interpellation n'aurait été enregistrée dans les rangs des lycéens malgré les violents heurts ayant opposé les deux «camps». Les policiers semblaient avoir reçu des consignes de leur hiérarchie.

Dans la nuit de samedi, les stocks de cigarettes de la succursale de la SNTA, sis à Ihaddaden, ont été complètement pillés avant d'être détruits par des bandes de jeunes insurgés, avons-nous appris des autorités locales. La seconde banque française, Société Générale, située au quartier Seghir, a été incendiée dans la même soirée. A El-Kseur, le même scénario de vandalisme s'est produit durant toute l'après-midi de cette journée. Le gérant de l'usine de bière Albrou aurait même carrément ouvert les portes de ses entrepôts aux centaines de jeunes casseurs, de peur de représailles. Ces derniers n'ont laissé aucune palette au brasseur et certains émeutiers sont repartis saouls, nous ont rapporté des témoins. Même climat d'insurrec-

tion dans la ville de Tichy, située à 15 km à l'est du chef-lieu, à laquelle nous avons difficilement accédé hier matin, en raison des centaines de barricades installées par les jeunes émeutiers. Les affrontements dans cette ville balnéaire ont duré toute la nuit de samedi, avons-nous appris, et ce devant le commissariat de daïra. Quelque 200 jeunes ont provoqué de nouveaux incidents, hier matin dès l'aube, à proximité de l'institution policière. Plusieurs commerces ont été saccagés et des bâtiments publics dégradés.

Toutes les rues ont été fermées à la circulation, soit par des barricades de fortune, poubelles et autres poteaux arrachés, soit par des pneus brûlés. Il était très difficile de recueillir la moindre information sur ce qui se passait dans la ville. L'air étant irrespirable suite aux gaz lacrymogènes des forces de sécurité, les citoyens se sont enfermés chez eux.

A l'hôpital Khellil-Amrane, nous avons appris qu'aucun décès suite à ces tragiques événements n'a été enregistré à ce jour. Il est à noter, par ailleurs, qu'une trentaine de policiers blessés ont été admis aux urgences pour soins, depuis le début des affrontements. Seuls deux d'entre eux ont été gardés en observation, leur état de santé ne suscitant pas trop d'inquiétude.

Kamel Gaci

ENCORE UNE NUIT AGITÉE À BOUIRA

Des blessés parmi les policiers et des arrestations par dizaines

La ville de Bouira a vécu dans la soirée de samedi, l'une des nuits les plus mouvementées depuis le début des émeutes jeudi dernier. En effet, dans les quartiers Ecotec, Harkat et 140, des dizaines de manifestants s'en sont pris aux différents édifices publics et aux policiers appelés en renfort.

Au quartier Ecotec, les manifestants s'en sont pris au siège de l'OPGI, en lançant des pierres mais aussi des cocktails Molotov. Fort heureusement, ce siège flamboyant neuf, qui a coûté au contribuable des milliards de centimes, n'a pas pris feu. Cela étant, il faut noter que si les émeutiers n'ont pas réussi à pénétrer à l'intérieur

de cet édifice, c'est grâce au déploiement sans précédent des policiers aux alentours.

Un déploiement qui n'est pas sans conséquence puisque l'on a dénombré pas moins de 70 policiers blessés, atteints par les divers projectiles lancés par des manifestants, dont la majorité justement au niveau du quartier Ecotec.

A Harkat mais aussi aux 140, les policiers ont dû également user de gaz lacrymogènes pour disperser des dizaines de manifestants surexcités qui se trouvaient près des édifices publics.

Par ailleurs, au même moment, à 50 km à l'est du chef-lieu, plus exactement à Chorfâ, des dizaines de jeunes s'en étaient pris à la brigade de la gendarmerie de la ville, comme au temps du Printemps

noir 2001. Ils lançaient divers objets et même des cocktails Molotov sur le siège de cette brigade, assiégée durant toute la nuit avant que des renforts ne viennent de M'chedallah pour les disperser à l'aide de jets d'eau chaude et autres gaz lacrymogènes.

Au niveau de Chorfâ, on parle de l'arrestation d'au moins trois manifestants. Hier, au niveau du chef-lieu de wilaya, ce sont les lycéens et les collégiens qui ont marqué l'événement en désertant les salles de classe pour organiser des marches au niveau des principales artères de la ville. Les mêmes scènes ont été vécues au niveau des établissements scolaires de l'Est de la wilaya, alors que dans les autres régions, les cours ont eu lieu normalement.

Cela étant, si au niveau du

chef-lieu de wilaya, un calme précaire régnait pendant la journée d'hier, ce n'était pas le cas dans la région Est où les affrontements entre manifestants et gendarmes ont repris de plus belle, notamment à Chorfâ. Le même décor a été signalé à Rafour, dans la commune de M'chedallah, où les manifestants ont barricadé la RN26 avec des pneus brûlés et autres troncs d'arbre et des pierres sur plusieurs centaines de mètres, rendant toute circulation sur cet axe routier impossible.

Quelques échauffourées ont éclaté au quartier 140 logements dans la ville de Bouira. Un prélude pour une nouvelle nuit chaude au niveau de ces trois quartiers populaires dont la jeunesse vit un ras-le-bol qui n'en finit pas.

Y. Y.

Les scènes de pillages, saccages et d'incendies s'accroissent et se multiplient dans la vallée de la Soummam

Les violences s'accroissent et se multiplient à travers la Soummam, principalement à l'est de Béjaïa. Ces violences, qui se sont traduites par des actes de pillage, des saccages et des incendies de dizaines d'édifices publics, des agences bancaires, ont aussi touché des établissements scolaires dans certaines communes de la wilaya, à l'image de la ville d'Akbou, où un collège a été détruit et deux lycées pillés par des manifestants.

Des manifestants qui ont vandalisé l'écrasante majorité des centres urbains. Une situation de chaos a été observée, hier dimanche, pour la troisième journée consécutive à Akbou, Sidi-Aïch, El-Kseur, Amizour et toutes les localités du littoral-est jusqu'à Kherrata. Plusieurs arrestations ont été opérées par la police.

On signale également de nombreux blessés parmi les policiers et les protestataires. Tazmalt et Ighzer-Amokrane ont été les deux centres urbains de la wilaya à retrouver un semblant de sérénité. La situation n'est pas, néanmoins, tout à fait revenue à la normale dans ces deux communes où, même si les commerces ont ouvert, leurs propriétaires sont aux aguêts, prêts à fermer à la moindre alerte. La fièvre, qui a quelque peu baissé dans la matinée d'hier à Akbou, est rapidement remontée vers les coups de 13h, donnant lieu à de violents affrontements entre des groupes de jeunes et les éléments de la CNS. Si la consigne de grève générale a été massivement respectée dans la commune, l'appel à la sagesse et au calme lancé la veille par les notables, les élus et le mouvement associatif local n'a visiblement pas trouvé écho auprès de quelques groupes de manifestants.

A Sidi-Aïch, c'est le même décor d'émeutes qui a été signalé. Les jeunes manifestants, qui ont entièrement incendié, en fin d'après-midi de samedi, le bâtiment du tribunal de la ville, ont repris tôt le lendemain le chemin de la révolte. Les échauffourées se sont concentrées au centre-ville entre des groupes de jeunes et les policiers, qui ont fait usage de tirs de gaz lacrymogènes pour les disperser. Dans cette localité, on parle de plusieurs arrestations.

A El-Kseur, les événements ont pris une autre tournure, dramatique. Des manifestants ont tenté de s'attaquer à la résidence universitaire de Berchiche, a-t-on appris d'une source locale, et des entreprises ont été aussi la cible des émeutiers. Le vent de la colère contre la cherté de la vie, le chômage, la crise du logement et la corruption, a gagné les localités de Chemini et Seddouk. A Amizour, la ville est carrément entre les mains des manifestants. Les sièges de la Sonelgaz, du tribunal, de la daïra et la résidence du chef de la daïra et Alexo ont été saccagés et pillés la veille. Et c'était, dans la matinée d'hier, au tour du centre culturel Abderrahmane-Bouguerrouh et du CPA de connaître le même sort. Une dizaine de voitures se trouvant dans la fourrière communale et appartenant à des particuliers, et des véhicules communaux ont été incendiés par les insurgés.

Toutes les localités du littoral allant de Tichy jusqu'à Kherrata ont vécu le même embrasement hier. Le chef-lieu de wilaya et les autres localités de l'intérieur sont restés isolés, pour cause de fermeture des principaux axes routiers à la circulation automobile par les émeutiers.

A. K.

DERNIÈRE MINUTE Deux manifestants grièvement blessés à Sidi-Aïch

Deux jeunes manifestants ont été grièvement blessés à Sidi-Aïch, hier, en fin d'après-midi, à l'issue des révoltes sociales ayant secoué la ville, selon une source hospitalière. Les deux manifestants auraient été percutés par un véhicule de la police, précise notre source. Souffrant de traumatisme crânien pour l'un et de grave fracture à la jambe pour l'autre, les deux blessés ont été évacués vers l'hôpital de Sidi-Aïch.

A. K.